

pâtissier d'en face, ignorant les scrupules de la propreté, délaie résolument sa pâte avec ses mains, dans de grands bols de terre, ébréchés et ternes. Mais, de place en place, par les déchirures des voûtes, de larges pinceaux lumineux étendent leur poudre d'or sur les immondices.

Ces visions passagères de clartés orientales reposent le visiteur. On entre, plus confiant, dans le quartier du nord, où s'empilent les belles étoffes de fabrication locale. A peine a-t-on fait quelques pas, de minces visages blêmes se tournent, laissant paraître, sous la flamme des yeux, le profil d'un nez en bec d'aigle, qui flaire les profits faciles. Ils ont des attitudes de chiens rusés, guettant leur proie. Tantôt, après un premier coup d'œil intuitif, ils demeurent placides et nonchalants ; tantôt, obséquieux et affairés, ils sollicitent servilement l'acheteur. Ils déroulent, avec des gestes souples, les tapis aux dessins bizarres, faisant miroiter l'attrait tentateur des reflets rouges et bleus. Ils ont les habitudes de mensonge de nombreux siècles de trafic. Les soies blanches, les soies mauves brodées d'or, les laines teintées, les brocards à points d'argent sont dépliés, étalés, répandus pêle-mêle, dans le jour timide des échoppes, avec une agileté qui tient du prodige. Mais, tout cela sent, à la fois, les transpirations humaines, les sueurs de chameaux, les parfums d'Arabie et la fumée vaguement odorante des narguils.

Les bazars regorgent de foules mouvantes, pleines de voix et de cris. On discute le prix des marchandises ; prétextant leur mauvaise qualité, on s'éloigne lentement, avec une hauteur dédaigneuse ; puis, on revient sans pudeur ; on les palpe, en silence, d'un air entendu, on marchande une heure pour une remise de quelques sous et l'on achète, vociférant les plus grossières injures. Le boutiquier, témoin résigné de ces scènes quotidiennes, compte paisiblement, la monnaie, en examinant les pièces.

Il faut savoir l'art de circuler, sans bousculer le voisin qu'on frôle. C'est miracle de voir tant de monde et tant de diversité. Les houppelandes jaunes, les vestes bleues, les tuniques rayées, les amples ceintures écarlates, le masque blafard des citadins, le bronze clair des faces paysannes, les turbans verts et les turbans blancs apparaissent et s'effacent, comme dans une fantasmagorie. Les chameaux, d'un mouvement régulier de pendule, tracent des sillages de désordre